Inexpugnable

Xénomorphe

Inexpugnable

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-13035-4

Avant-propos

Inspiré d'une histoire vraie.

Traduit du français par Xénomorphe.

Nota bene :

L'auteur se réserve le droit de modifier votre perception des choses.

Chapitre 1

OÙ L'ON RETROUVE EASY MONROE, EN FÂCHEUSE CONDITION

– Vous ne ressemblez à rien, Monroe. Vous avez vu dans quel état vous êtes ? On dirait que vous sortez d'un container de la casse. Les fringues que vous portez, là, ça fait longtemps ? Regardez ! On peut y lire le menu. Bière et hot-dog, non ? Si seulement c'est de la moutarde... Vous allez passer à la douche, je ne vous le cache pas, mais pour vos frusques, rien à faire, vous ferez avec. Mais putain, Monroe, je vous parle ! Essayez d'ouvrir un œil, regardez-moi ! Faites un geste, quelque chose !

Le lieutenant Gomez était furieux pour plusieurs raisons concomitantes. Plusieurs heures perdues dans le trafic pour arriver au boulot ce matin, un café à emporter passablement dégueulasse, une équipe de branquignoles au commissariat, et pour couronner le gâteau au caca, le FBI qui lui présentait la requête la plus stupide de l'histoire : retrouver Easy Monroe. C'était par réflexe purement mécanique et professionnel qu'il avait entré le nom du détective le plus perdu du district dans le logiciel,

pour s'apercevoir, sans trop de surprise, qu'il était actuellement à deux blocs de là, en dégrisement. Pendant que Phillis Brower et l'autre agent qui n'avait pas prononcé un mot patientaient dans son bureau, il avait décidé de s'en charger lui-même. Quelles que fussent les intentions du FBI, il ne pouvait pas dignement prendre le risque de les laisser découvrir Easy dans son élément naturel : la crasse. Il n'avait pas la moindre idée de leur plan ni en quoi la loque qu'il avait à présent sous les yeux pouvait bien leur être utile, mais il se plierait aux injonctions avec la plus grande docilité, comme à son habitude. Lieutenant Gomez, le mec qui obéissait mieux que vous. Autorité descendante chérie, Gomez est là, Gomez te voilà, Gomez rampe ici et fais ça !

Easy Monroe, le seul et l'unique, l'incroyable, le trognon pourri de la pomme de la vie, l'absence de surmoi caractérisée, le tas fumant de cicatrices psycho-affectives irrésorbables, l'ordure, le grossier, le type qui dégrade tout ce qu'il touche et surtout 0,1g d'éthanol par heure ; s'il avait des cheveux, ils seraient sales et pas coiffés.

– Gomez... (Sans ouvrir les yeux.) Vous avez toujours cette flasque de mauvais whisky dans la poche droite de votre blouson ? Donnez-la-moi ! (Sans attendre la réponse).

Easy tendit un bras, puis un coude, puis un avant-bras puis une main, et Gomez y déposa la flasque. Toujours allongé sur le ciment froid et sale

du banc de la cellule, et sans relever ni la tête ni l'incongruité de la situation, Easy vida d'un trait le contenu du flacon métallique. Il s'assit soudainement, se tourna vers Gomez et lui jeta son précieux calice dans ses grosses pattes de gros flic bourru.

– Qu'est-ce que vous foutez là, Gomez ? Je suis en état d'arrestation ?

– Non.

– Alors qu'est-ce qui vous amène en ces profondeurs ?

– Je vous expliquerai en chemin. Mais d'abord : direction la douche !

Gomez et Monroe se connaissaient depuis bien longtemps maintenant, le second venant souvent chier sur les plates-bandes du premier. Cet abruti de détective poubelle semblait comme par miracle avoir toujours un coup d'avance sur Gomez et ses hommes. Plus l'enquête était compliquée et plus Gomez pouvait être sûr de croiser Monroe. Et plus les situations devenaient critiques, voire violentes ou dégueulasses, et plus la présence de Monroe était inévitable. Et pourtant, cet avorton taillé dans une éponge n'avait jamais tiré le moindre coup de feu sur personne, ne s'était jamais pris une balle, et s'il s'était battu, physiquement s'entend, c'était uniquement contre des physios de boîte de nuit, des punks avinés, des infirmiers psychiatriques en nombre, ou des nouveaux flics un peu trop zélés. Il s'en sortait invariablement sans la moindre égratignure. Béni Easy. À croire que

ce mec avait un ange-gardien surentraîné. Easy pensait juste avoir de la chance, une veine de cocu, l'insolence à l'état pur. Il remerciait souvent Bacchus, le Dieu des ivrognes, qui, d'après lui, guidait ses pas. Spoiler alert : Bacchus n'en avait rien à carrer.

– Retirez vos fringues, lança le flic qui tenait le jet d'eau.

Il lança un flacon de gel douche à Easy qui le vit s'écraser à ses pieds. On a moins de réflexes quand on a la tête entortillée dans une chemise qu'on ne déboutonne jamais. Gomez était appuyé contre la porte de la petite salle d'eau et regardait le spectacle écœurant d'un semi-clodo s'adonnant à ses ablutions.

– Hey, Monroe ! Pourquoi on dirait que vous ne vous lavez que la bite ?

– Parce que c'est la seule partie de moi que quelqu'un pourrait toucher à ma demande. Et c'est peut-être aussi le seul de mes organes que je respecte. Allez savoir...

Easy remit ses vêtements sales par-dessus son corps humide. Il faudra bien que ça fasse l'affaire, pensa Gomez, en ouvrant la porte et en se dirigeant vers la sortie du precinct. Easy le rejoignit sur le parvis, et alluma une cigarette avant de monter en bagnole.

– On ne fume pas dans ce véhicule, Monroe.

– Ouais, vous non. Mais c'est parce que vous n'avez pas les couilles, répondit-il en prenant une grosse taffe. On va où ?

– Dans mon bureau. Des messieurs en costumes sombres veulent vous voir.

– Hum... Thanatopracteurs ou agents du FBI ?
Ou les deux ?

– FBI.

– Vous avez aucune foutue idée de ce qu'ils me veulent, pas vrai ? Ah ah ah ! Vous leur avez dit que je ne bossais pas avec le FBI, ni pour le FBI ?

– Oui.

– Et alors ?

– Et alors, le type a répondu « Si ». Et me voilà.

– Chier...

– C'est quoi ça ? Une interjection ou une supplique ?

– Maintenant que vous le dites, Gomez, un peu des deux. Votre whisky m'a décalaminé la tuyauterie, on dirait. On peut pas s'arrêter quelque part vite fait ? Tiens, là, la station-service. Faites le plein de votre tacot, je fonce aux chiottes.

Et bien sûr, Easy descendit avant l'arrêt complet du véhicule. Il entra en trombe dans la station-service et disparut du champ de vision de Gomez. « J'espère que ce connard ne va pas en profiter pour se faire la malle », pensa Gomez en appuyant avec rage sur le pommeau d'essence.

Quand il en eut terminé, il se rendit à la caisse et, au moment de régler sa note, un bras passa sous le sien pour déposer un pack de six devant le caissier.

– Comptez ça avec, lâcha Monroe, la tête posée sur l'épaule de Gomez, qui du coup, aux yeux du pompiste, ressemblait à quelque hybride à deux têtes dont une souriait mais pas l'autre.

La tête qui ne souriait pas se renfrogna encore un peu plus et grinça des dents.

– Vous commencez sérieusement à me les briser, Monroe. Vous ne pouvez pas arriver à votre rendez-vous avec un pack de bières. Et il n'y a aucune raison que je vous les paie.

– D'abord, qui a dit que le pack survivrait au trajet qu'il nous reste à faire ? Et ensuite, la raison c'est que je n'ai pas un rond sur moi. Dépêchez-vous, Gomez, personne ne veut faire attendre ces messieurs du FBI !

La suite du trajet se passa dans un silence relatif, entrecoupé de six déflagrations sporadiques d'ouverture de canette.

Chapitre 2

OÙ L'ON PROCÈDE AUX PRÉSENTATIONS

C'était donc un Easy Monroe en pleine forme qui avait passé la porte du bureau de Gomez, avant celui-ci. Sans saluer personne ni se présenter, il était allé d'office s'asseoir sur un fauteuil qui faisait le coin de la pièce. Puis Gomez entra, et alla prendre place derrière son bureau.

– C'est lui ? demanda l'agent Phillis Brower, debout à côté de son collègue.

– C'est ça, répondit Gomez. Vous avez devant vous le tristement célèbre Easy Monroe dans son état normal.

– Il m'a l'air copieusement bourré, rétorqua Brower.

– C'est son état normal. Croyez-moi, il est bien plus facile de communiquer avec lui dans ces conditions. Le manque le rend aigri et nerveux. Il serait capable de vous envoyer chier avant même de vous avoir écouté. Ce qu'il ne fera pas, pas vrai, Monroe ?

– *Right to the point, please, gentlemen.* J'ai une grosse journée qui m'attend. (Gestes de la main.) Pas